

Quand le régionalisme wallon change de camp

■ Les rôles s'inversent: le PS défend la Communauté française face à un MR plus régionaliste.

Analyse Stéphane Tassin

Un rôle de soutien aux Régions wallonne et bruxelloise. C'est en ces termes, lors de son discours prononcé vendredi à l'occasion de la Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles, que le ministre-Président Rudy Demotte (PS) a évoqué les récentes sorties régionalistes de certains députés MR (Jeholet et Crucke). Un discours qui traduit deux choses dans le chef de Rudy Demotte. En tant que ministre-Président de l'institution, on l'imaginait mal tenir un discours enterrant ce qu'il qualifie de "trait d'union" entre Bruxellois et Wallons. Ça c'est pour son approche personnelle. Deuxièmement, la ligne actuelle du PS, à la pointe du combat régionaliste par le passé, est désormais celle défendue depuis plus de vingt ans par l'actuel président Elio Di Rupo, à savoir la ligne communautaire.

Au sein du PS, seuls quelques vieux de la vieille comme Jean-Claude Van Cauwenberghe ou Robert Collignon, qui affichent encore un profil régionaliste marqué mais qui ne représentent plus grand-chose en termes d'influence au sein du parti, s'expriment aisément sur cette question. Le premier cité a d'ailleurs mis sur pied une série d'initiatives sur ce thème au sein de la fédération carolo du PS.

Marcourt s'exprime peu

Et si des socialistes de premier plan

comme Jean-Claude Marcourt (ministre wallon) ou Willy Demeyer (bourgmestre de Liège) sont considérés comme des régionalistes convaincus, on ne les entend pas beaucoup s'exprimer sur cette question. Et puis, électoralement, le PS a bien conscience qu'il ne peut en aucun cas laisser tomber Bruxelles, où il représente encore une force politique importante. Par ce lien Bruxelles-Wallonie, le PS peut se présenter comme le premier parti des francophones face à la N-VA, premier parti des Flamands.

Ce qui, par contre, est plus étonnant, c'est qu'un courant régionaliste soit en train de traverser les rangs des élus libéraux wallons. En témoigne l'absence de réaction publique d'élus MR opposés aux déclarations de Pierre-Yves Jeholet ou de Jean-Luc Crucke, sur la volonté de voir évoluer le pays vers une division en quatre entités régionales (flamande, wallonne, bruxellois et germanophone) remettant, de facto, en cause l'existence même de la Fédération Wallonie-Bruxelles (ex-Communauté française).

On se rappellera qu'en 2001, à l'occasion du trentième anniversaire de ladite Communauté française, le libéral Jean-Marie Séverin, qui présidait alors aux destinées du Parlement francophone avait été démis de ses fonctions pour avoir remis en cause son existence. Pierre-Yves Jeholet est, pour sa part, toujours chef de groupe MR au Parlement wallon et n'est nullement menacé.

Sa sortie n'aurait d'ailleurs pas déplu à au président du MR, Olivier Chastel, ni même au Premier ministre, Charles Michel.

Bien évidemment, le courant régionaliste au

MR est loin encore d'obtenir l'assentiment de tous et la position de ces élus wallons ne fait pas plaisir à tout le monde au sein du Mouvement réfor-

mateur. Mais les voix restent closes. Et ça, c'est un signe important.

Des identités différentes

Du reste, le courant régionaliste qui traverse le MR explique vouloir maintenir une cohésion forte entre Wallons et Bruxellois.

On mettra, cependant, en lumière un problème important, la différence notable entre les identités wallonne et bruxelloise. Côté wallon, si elle existe, elle n'est pas prioritaire par rapport au sentiment d'appartenance à la Belgique et à la sous-région d'origine (Liège, Namur, Charleroi, etc.). Quant aux Bruxellois, leur identité se fonde plus sur une appartenance ancrée dans une coexistence urbaine et bilingue. Ici aussi, le sentiment belge est plus fort.

Il restera à voir, à long terme, si cette saillie régionaliste venue du clan libéral est simplement une opportunité politique à saisir à ce moment précis ou s'il s'agit d'une réelle mutation d'un parti de plus en plus concerné par le fait régional.

Au sein du PS, seuls quelques vieux de la vieille comme Jean-Claude Van Cauwenberghe ou Robert Collignon s'expriment aisément sur cette question.